

COMME IL VOUS PLAIRA

Du même auteur
aux éditions Théâtrales

Dans la collection **Des classiques**
Traductions nouvelles de Jean-Michel Déprats

BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN, 2004

CYMBELINE, 2000

LE MARCHAND DE VENISE, 2001

MESURE POUR MESURE, 2001

LA NUIT DES ROIS, 1996

LA TEMPÊTE, 2007

Dans la collection **En scène**
Traductions nouvelles de Pascal Collin

HAMLET, 2010

LE ROI LEAR, 2007

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ, 2008

WILLIAM
SHAKESPEARE

COMME IL VOUS PLAIRA

(AS YOU LIKE IT)

Traduction nouvelle de Pascal Collin

éditions THEATRALES

COMPAGNIE BARBÈS 35

EN SCÈNE, *une collection pour prolonger la représentation.*

© 2010, éditions THÉÂTRALES,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois, pour la présente traduction

ISBN : 978-2-84260-414-1 • ISSN : 1275-4498

Illustration de couverture : détail du *Jugement de Pâris*, de Lucas Cranach l'Ancien (*circa* 1528).



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement du traducteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de la présente traduction de *Comme il vous plaira*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.

Comme il vous plaira de William Shakespeare

En scène

Nouvelle traduction : Pascal Collin

Mise en scène : Cendre Chassanne

Collaboration artistique :

Jean-Baptiste Gillet, Agnès Marin,

Nathalie Cau, Maurice Fouilhé

Avec :

Nathalie Bitan

Cendre Chassanne

Xavier Czapla

Agnès Fabre

Isabelle Fournier

Jean-Baptiste Gillet

Carole Guittat

Daniel Kenigsberg

Philippe Saunier

Stéphane Szestak

Création le 19 novembre 2010

Théâtre Paul-Éluard de Choisy-le-Roi

Dramaturgie et assistantat : Nathalie Cau

Musique originale : Roudoudou

Scénographie : Agnès Marin

Lumières : Maurice Fouilhé

Costumes : Céline Marin

Perruques : Cécile Gentilin

Régie son : Louise Gibaud

Administration : Christelle Krief

Diffusion : Olivia Peresetchensky

Presse : Olivier Saksik

Production :

Compagnie Barbès 35, avec l'aide à la production d'Arcadi, le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - ministère de la Culture et de la Communication, de la Ville de Montreuil, du Nouveau Théâtre de Montreuil - centre dramatique national et de l'Adami. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre national.

Coproduction :

Théâtre Paul-Éluard de Choisy-le-Roi, Théâtre Jean-Arp de Clamart, association S'il vous plaît et Théâtre de Thouars - scènes conventionnées.

ciebarbes35.public@gmail.com

Table des matières

<i>Comme il vous plaira</i> en scène.....	5
«La chair n'est pas triste...», par Pascal Collin	7
«Le plaisir et l'engagement», par Cendre Chassanne.....	15
«Ardennes», par Nathalie Cau	19

Comme il vous plaira

Acte I

Scène 1	23
Scène 2	29
Scène 3	40

Acte II

Scène 1	47
Scène 2	49
Scène 3	50
Scène 4	53
Scène 5	57
Scène 6	59
Scène 7	60

Acte III

Scène 1	69
Scène 2	69
Scène 3	70
Scène 4	85
Scène 5	89
Scène 6	92

Acte IV

Scène 1	97
Scène 2	105
Scène 3	106

Acte V

Scène 1	115
Scène 2	117
Scène 3	122
Scène 4	124

COMME IL VOUS PLAIRA

(AS YOU LIKE IT)

Traduction nouvelle de Pascal Collin

À Maryse Meiche

PERSONNAGES

ORLANDO, *dernier fils de Sire Roland de Boys*

OLIVIER, *fils aîné de Sire Roland de Boys*

JACQUES, *fils cadet de Sire Roland de Boys*

ADAM, *serviteur de la maison de Sire Roland de Boys*

DENIS, *serviteur d'Olivier*

LE DUC, *frère aîné de Frédéric et déposé par lui, en exil*

FRÉDÉRIC, *Duc actuel et usurpateur*

ROSALINDE, *filie du Duc légitime*

CÉLIA, *filie du Duc Frédéric*

PIERRE DE TOUCHE, *bouffon de la cour de Frédéric, le clown*

CHARLES, *lutteur du Duc Frédéric*

LE BEAU, *courtisan de la cour de Frédéric*

AMIENS, *seigneur, compagnon du Duc en exil, musicien*

JACQUES, *compagnon du Duc en exil et voyageur mélancolique*

CORIN, *berger*

SYLVIUS, *berger amoureux de Phébé*

PHÉBÉ, *bergère courtisée par Sylvius*

AUDREY, *chevrière*

OLIVIER LABRUTI, *curé de village*

WILLIAM, *jeune villageois*

PREMIER PAGE

SECOND PAGE

HYMEN, *dieu du mariage*

Seigneurs, serviteurs, chasseurs

ACTE I

Scène 1

Entrent Orlando et Adam.

ORLANDO

Autant que je m'en souviene, Adam, c'est ainsi qu'il ne m'a légué qu'un pauvre petit millier de livres et qu'il a confié la charge à mon frère au prix de sa bénédiction, comme tu le disais, de bien m'éduquer : c'est de là que démarre mon infortune. Mon frère Jacques, il l'entretient à l'université, et les rapports sur ses progrès débordent d'enthousiasme. Et moi, il m'entretient rustiquement à la maison, ou, pour le dire plus proprement, il me laisse dans un coin de la maison sans entretien. Car appelle-t-on entretien d'un gentilhomme de ma naissance ce qui ne diffère en rien des soins d'un bœuf à l'étable ? Ses chevaux sont mieux élevés puisque en plus d'être beaux car bien nourris, on leur apprend le manège, et à cet effet on embauche des écuyers à prix d'or. Tandis que moi, sous la tutelle de mon frère, je ne gagne rien d'autre que ma croissance, ce dont ses animaux sur leur tas de fumier lui sont autant redevables que moi. Et outre ce rien qu'il me donne en abondance, le quelque chose que m'a donné la nature, on dirait que toute son attitude ne vise qu'à m'en priver : il me fait nourrir avec ses valets de ferme, me dénie la place d'un frère et fait tout ce qui est en son pouvoir pour ruiner ma naissance avec mon éducation. Voilà, Adam, la cause de mon chagrin, et l'esprit de mon père, que je crois être en moi, commence à se révolter contre cette servitude. Je ne vais pas la supporter longtemps, même si pour le moment je ne connais aucun remède judicieux pour m'en libérer.

Entre Olivier.

ADAM

Voici venir mon maître, ton frère.

ORLANDO

Écarte-toi, Adam, tu vas voir comment il va m'assaisonner.

Adam s'écarte.

OLIVIER

Et alors, monsieur, qu'est-ce que vous fabriquez là ?

ORLANDO

Rien, puisqu'on ne m'a pas appris à fabriquer quoi que ce soit.

OLIVIER

Qu'est-ce que vous dégradez, dans ce cas ?

ORLANDO

Grand Dieu, monsieur, je vous aide à dégrader ce que Dieu a fait, un pauvre déshérité de frère à vous, par l'oisiveté.

OLIVIER

Grand Dieu, monsieur, trouvez-vous une meilleure occupation, et épargnez-nous votre présence.

ORLANDO

Faut-il que j'aie garder vos porcs, et partager avec eux les épluchures ? Quelle part d'enfant prodigue ai-je dilapidée pour devoir être réduit à une telle pénurie ?

OLIVIER

Savez-vous où vous êtes, monsieur ?

ORLANDO

Oh, monsieur, parfaitement. Ici, dans votre jardin.

OLIVIER

Savez-vous devant qui, monsieur ?

ORLANDO

Oui, mieux que celui devant qui je me tiens ne sait face à qui il est. Je sais que vous êtes mon frère aîné, et selon la noble condition de notre sang, vous devriez de la même façon savoir qui je suis. La coutume des nations civilisées vous accorde une supériorité sur moi en ce que vous êtes le premier né, mais cette même tradition de préséance ne me prive pas de mon sang, y aurait-il vingt autres frères entre nous. J'ai autant de mon père en moi que vous, même si, je le confesse, votre arrivée avant la mienne vous a placé plus près de ses revenus.

OLIVIER, *levant la main*

Comment, morveux !

ORLANDO, *le prenant à la gorge*

Allez, allez, mon frère aîné, vous êtes un peu jeune dans ce domaine.

OLIVIER

Tu oses lever la main sur moi, racaille ?

ORLANDO

Je ne suis pas une racaille. Je suis le plus jeune fils du seigneur Roland de Boys. Il était mon père, et il est une triple racaille celui qui prétend qu'un tel père a engendré des racailles. Si tu n'étais pas mon frère, je n'enlèverais pas ma main de ta gorge avant que l'autre ne t'ait arraché la langue pour avoir dit ça : tu t'es sali toi-même.

ADAM, *se rapprochant*

Mes gentils maîtres, calmez-vous, en mémoire de votre père, réconciliez-vous.

OLIVIER

Lâche-moi, je te dis.

ORLANDO

Quand je voudrai. Tu vas m'écouter. Mon père vous a chargé dans son testament de me donner une bonne éducation. Vous m'avez élevé comme un paysan, couvrant à mes yeux et me dissimulant toutes les qualités qui font un gentilhomme. L'esprit de mon père se fortifie en moi – et je ne tolérerai plus cette situation. Par conséquent accordez-moi d'acquérir par la pratique les talents d'un gentilhomme, ou donnez-moi le lot de consolation que mon père m'a laissé dans ses dernières volontés et, avec lui, j'irai chercher ma fortune.

Il le relâche.

OLIVIER

Et qu'est-ce que tu feras ? Mendier, quand tout aura été dépensé ? Allez, monsieur, rentrez. Je ne serai plus longtemps importuné par vous. Vous aurez bientôt quelque chose de vos « volontés ». Je vous prie de me laisser.

ORLANDO

Je ne désire pas vous agresser plus loin que je n'y suis contraint pour mon propre bien.

OLIVIER, *à Adam*

Va-t'en avec lui, vieux chien.